

La Principauté prête à réagir au coronavirus

Les autorités ont distribué hier des documents rappelant la conduite à tenir en cas d'apparition de symptômes du virus. Aucune inquiétude : les pompiers, les médecins, et l'hôpital sont prêts

La grande star du moment c'est lui : 2019-nCov. Le nouveau coronavirus. À moins de vivre dans une grotte, impossible d'être passé à côté, tant il occupe l'espace médiatique. Découvert le 7 janvier dans la région du Wuhan en Chine, il s'étend petit à petit au reste du monde, à la faveur des déplacements internationaux.

« Nous n'avons pas d'aéroport, donc nous avons un peu moins de facteurs de risque. Pour autant, nous ne sommes pas totalement à l'abri, puisque Monaco n'est pas étanche », nous confiait hier Didier Gamerding, conseiller de gouvernement-ministre de la Santé et des Affaires Sociales. Et puisque le risque zéro n'existe pas et que le nombre de contaminations augmente, même s'il n'augmente que très raisonnablement, les autorités monégasques sont en alerte. « Nous sommes attentifs à cela, et nous suivons les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Vendredi dernier, nous avons mis en ligne un premier document d'information. »

Uniquement par contact direct

Au programme de cette documentation, la présentation du coronavirus, ses spécificités. « On y explique par exemple que c'est une contamination exclusivement interhumaine de proximité. Il n'y a donc aucun risque avec les colis envoyés de Chine, ou l'alimentation chinoise », détaille le conseiller. Un médecin inspecteur de santé publique, Dr Voiglio, a été assigné à l'information de la popula-



Didier Gamerding et Alexandre Bordero ont dévoilé hier les fiches réflexes mises à disposition des professionnels et du public. (Photo L.M.)

tion qui s'inquiéterait. Il est joignable par téléphone et « peut donner des informations sur mesure ».

En cas de doute sérieux, un seul comportement à retenir : « Il faut appeler les pompiers. À Monaco, ce sont eux qui gèrent. En France, c'est le Samu qui gère ces appels. » Des fiches réflexes ont été mises en place, avec un certain nombre de questions pour permettre d'évaluer au plus vite le risque. « La personne est-elle allée dans la zone à risque ? Ou a-t-elle été en contact avec quelqu'un qui y est allé ? Depuis combien de temps ? Si l'exposition a eu lieu hier, par

exemple, ça ne peut pas être ce coronavirus. »

Le département des Affaires sociales et de la Santé rappelle, entre autres, que « seules les personnes exposées depuis moins de 14 jours, ayant séjourné en Chine ou ayant été en contact étroit avec une personne infectée par le virus et présentant une infection respiratoire basse (toux et fièvre) sont considérées comme suspectes. »

En images

Pour aller encore plus loin, le département a mis au point des fiches réflexes à destination du public, des professionnels de santé,

et des hôteliers, qui reçoivent régulièrement des touristes en provenance de Chine. Présentées de façon très graphique, elles décrivent un enchaînement de questions et d'actions. « L'avantage de la fiche réflexe, c'est que l'on a sous les yeux l'ensemble des éléments nécessaires. C'est un outil simple et efficace, plus efficace que deux pages d'explications. »

Les hôteliers, par exemple, sont invités à convaincre les clients en provenance de Chine, qui présentent une toux et une fièvre supérieure à 38°, à porter un masque chirurgical et à rester dans leur chambre en attendant l'in-

tervention des pompiers. Le CHPG est lui aussi prêt, selon Alexandre Bordero, directeur de l'Action sanitaire : « L'hôpital a prévu des dispositifs à l'intérieur de certains services pour isoler les patients. Les prélèvements sanguins sont envoyés à Paris. Il devrait y avoir bientôt des tests plus rapides. À ce moment-là, le CHU de Nice fera les examens. Et s'il y a une explosion épidémique, on fera jouer la convention avec la France, pour prendre en charge les patients. En l'absence de service de maladies infectieuses, c'est le service de pneumologie qui prendra en charge les personnes malades. »

Rapatriement

Côté population, les enquêtes menées par le département ont abouti au repérage de quatre jeunes résidents de Monaco en déplacement en Chine. Les mesures nécessaires ont été prises : « Ils étaient en Chine, sur le campus de Skema près de Shanghai. Ils sont rentrés, ou sont en cours de retour. »

Si ces mesures peuvent impressionner, elles sont destinées avant tout à garantir la sérénité de la population, puisque d'après le réseau Sentinelle, c'est plutôt de la grippe qu'il faut s'inquiéter, puisque la semaine dernière 403 cas ont été recensés dans la région.

LUDOVIC MERCIER
lmercier@nicematin.fr

Savoir +

Dr Eric Voiglio, médecin référent :
98 98 48 50 les jours ouvrés
06 78 63 85 68 les week-ends et jours fériés.
Pompiers : 18 ou 112

« Ici aussi, il y a des coronavirus, et ça n'intéresse personne »

Il y en a un à qui ce battage médiatique ne plaît pas du tout, c'est Didier Raoult, professeur de microbiologie, spécialiste des maladies infectieuses et directeur de l'Institut hospitalier universitaire Méditerranée à Marseille. Bref, une référence en la matière.

Sur la chaîne YouTube de l'Institut, pas moins de trois vidéos sont consacrées au sujet, où l'éminent professeur montre un peu les crocs. « On estime que chaque année à Marseille, il y a 6 à 7 personnes qui meurent d'un coronavirus qui circule en Europe. Comme on soigne 1 % de la population française, cela revient à dire que 600 à 700 personnes en meurent chaque année en France », explique-t-il calmement. Et de poursuivre selon le même raisonnement : « Le virus

respiratoire syncytial tue en moyenne 19 personnes par an, ce qui veut dire 1 900 en France. Personne n'en parle. »

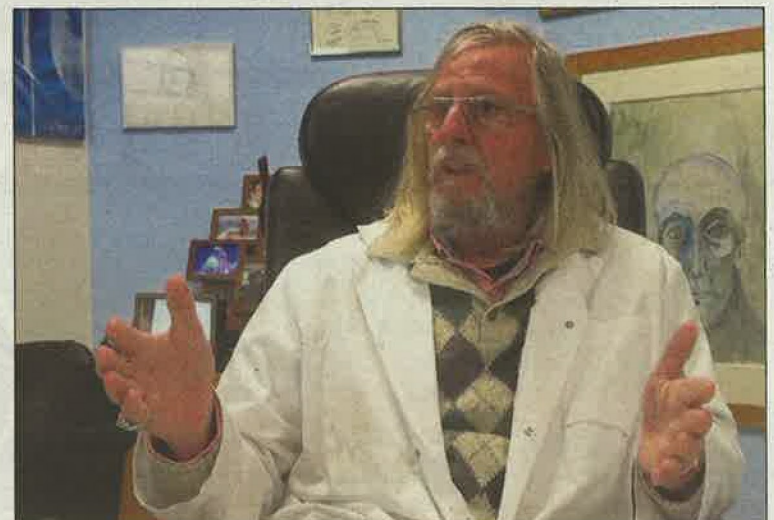
« Vous n'avez pas fini d'avoir des alertes ! »

Il explique également que les maladies infectieuses dépendent énormément d'un ensemble de facteurs : température, humidité, présence ou non de vecteurs, comme les moustiques. Ainsi, d'après Didier Raoult, des maladies infectieuses peuvent arriver en France et provoquer ce qu'il appelle « des cas d'importations » sans pour autant « s'implanter ». Il n'hésite pas, par exemple, à évoquer le cas d'Ebola, qui revient régulièrement dans la presse : « On m'a posé la question pour la pre-

mière fois en 1976, et je réponds toujours la même chose : non, il n'y a pas de risque d'épidémie d'Ebola en France. »

Pas question de nier la gravité de ces maladies dans leur environnement, mais plutôt d'alerter l'opinion, et d'inviter à la réflexion : « Si à chaque fois qu'il y a une maladie dans le monde on se demande si on va l'avoir chez nous, alors qu'on ne regarde même pas celles qui existent, ça devient complètement délirant ! Et ça ne va pas s'arrêter, puisque les Chinois ont adopté une approche d'analyse systématique de l'ADN des virus. Ils vont donc en découvrir de plus en plus, et comme ils sont 1,6 milliard, vous n'avez pas fini d'avoir des alertes ! »

L.M.



Le Pr Didier Raoult trouve « délirant » l'intérêt porté au virus chinois alors que des virus européens tuent davantage chaque année dans l'indifférence totale.

(Capture d'écran Youtube IHU Méditerranée)